

La Double, renaissance d'une forêt de légende

Forêt de l'ouest de la Dordogne, moins connue que d'autres sites qui ont contribué à la réputation du Périgord, la « petite Sologne » possède pourtant un indéniable cachet et une riche biodiversité. Elle a su se relever des années noires du XIX^e siècle, où « les fièvres » affligeaient sa population.

Si la forêt de la Double – dont le nom se confond avec le territoire sur lequel elle s'étend – est aujourd'hui prisée pour la douceur de son relief et ses plans d'eau bucoliques, elle a vécu, durant son histoire séculaire, plusieurs phases, dont certaines furent fort éloignées de son attractivité actuelle. L'image d'une forêt impénétrable, refuge des brigands et des bêtes sauvages, telle qu'elle se présentait sous l'Ancien Régime, a laissé des traces dans l'imaginaire collectif. Sa densité et sa surface naturelle l'ont presque toujours prédestinée à abriter les fuyards de tout poil, mais aussi les résistants aux prises avec les nazis. Un mémorial se dresse à Saint-Étienne-de-Puycorbier, qui rend hommage aux multiples camps de la Résistance implantés dans la Double.

Les Allemands incendièrent la forêt en 1944. Énième coup bas porté à la vieille *Silva Edobola*. C'est en effet sous ce terme qu'au VII^e siècle on recense sa première appellation. Sans unanimité quant à son étymologie, elle a pu être traduite poétiquement par « forêt mange borne », ce qui signifiait sans doute que les bois empiétaient sur plusieurs terres, de nos jours assimilables à quatre départements : la Dordogne principalement, la Charente, la Charente-Maritime et la Gironde. Son nom se simplifia en « Double » au fil du temps et des dialectes. De nos jours, le périmètre de la Double est délimité par quatre rivières, l'Isle au sud, la Dronne à l'ouest, la Rizonne au nord, et la Beauronne à l'est.

La forêt de la Double n'était pas au Moyen Âge un endroit qu'il faisait bon fréquenter. Waïfre, duc d'Aquitaine, révolté contre le roi Pépin le Bref, s'y fit proprement tracter dans son lit en 768, près d'Eygurande, par un de ses serviteurs, sur ordre de Pépin. Repliée sur sa sombre solitude, la Double connut une première ouverture au XI^e siècle, grâce au peuplement de communautés religieuses. Longtemps frontière naturelle entre les provinces, au XII^e siècle la forêt séparait les possessions du roi de France et du roi d'Angleterre. Les Anglais y fondèrent la bastide de Saint-Barthélémy-de-Bellegarde. À l'aube de la guerre de Cent ans, la Double continuait de former une limite quasiment infranchissable, tant était broussailleuse sa végétation.

Une expansion économique incontrôlée

Les Temps modernes voient néanmoins se multiplier les conquêtes agricoles, qui desserrent peu à peu l'étai de sa réputation inhospitalière. Dès le XVI^e siècle prospère aussi un important réseau d'artisans, les « gentilhommes verriers ». On recense dans la Double une trentaine d'établissements, dont sans doute le plus important, « La Devise », sur le territoire de Saint-Barthélémy. Les matières premières, comme le bois évidemment, les argiles ou les silicates, y sont aisément accessibles. La fabrication doubleaude est spécialisée dans la gobeletterie : coupes, aiguères et autres carafes. Cet âge d'or de la verrerie se perpétue jusqu'à ce que le XVIII^e siècle ne se livre à une entreprise de dévastation systématisée.

L'essor des chantiers navals de La Rochelle et de Bordeaux a pour corollaire une appétence pour les troncs vigoureux des chênes de la Double. Aux excès d'exploitation de la Marine royale s'ajoute l'extension de la fabrication du charbon de bois. Et pour ne rien arranger, les éleveurs brûlent les bois déjà fragilisés pour étendre le pacage des troupeaux. La forêt est massacrée, mitée d'immenses terres incultes, une lande stérile qui ne parvient plus à absorber

les eaux de pluie. Le progrès technique et les intérêts économiques ont provoqué sa dégradation en véritable marécage.

« De tous ces étangs épars aux queues interminables où pourrissaient dans la fange les végétaux champêtres et aquatiques, ainsi que des jonchaies et des marais aux boues infectes, s'élevaient des vapeurs pestilentielles qui s'épandaient sur le pays sauvage et solitaire. » Ces mots, pas vraiment dans le style d'un dépliant d'office de tourisme, sont extraits de *L'Ennemi de la mort* (1908), roman d'Eugène Le Roy, par ailleurs auteur du fameux *Jacquou le Croquant*. Il y met en scène le combat obstiné d'un jeune médecin pour éradiquer les fièvres mortifères qui infestent la forêt de la Double. Pour parvenir à cet assainissement vital, Daniel Charbonnière doit convaincre les paysans d'assécher les mares croupies, qui pullulent comme autant de creusets pour les maux endémiques. On est encore loin de parler, en conversation doubleaude, de biodiversité, mais plutôt de survie en milieu hostile. Sur un mode encore plus noir qu'Eugène Le Roy, le géographe Onésime Reclus (1837-1916) évoque « un peuple hâve de charbonniers et de maraudeurs, cette race chétive et fiévreuse », ou « de maigres moutons glacés d'épouvante par les hurlements des loups ». Le tableau peut-il être plus lugubre ?

Des fièvres à la délivrance par les moines

Le carnage écologique a donc conduit à la colonisation par une nouvelle faune. Le paludisme, propagé par les moustiques, décime une population déjà affaiblie par la malnutrition, car l'agriculture trouve peu de place dans cet environnement délétère. Le renouveau va venir, sous le Second Empire, de moines de l'abbaye de Port-du-Salut, en Mayenne, au nom prédestiné. Alertés sur la détresse des habitants de la Double, ils s'installent dans un ancien pavillon de chasse, au lieu-dit Biscaye, à Échourgnac, village le plus central de la région, dont partent en étoile plusieurs routes qui irriguent le territoire doubleau. La demeure des moines s'agrandit rapidement, jusqu'à s'ériger en véritable monastère, dédié à Notre Dame de Bonne Espérance. Les moines, qui suivent la règle de saint Benoît – rédigée en 530 pour établir un mode de vie monastique –, se lancent dans la fabrication de fromage, activité naturelle quand on arrive de la région du port-salut. Mais auparavant il leur aura fallu assécher les marais, creuser des canaux, afin d'offrir aux fermes alentour, dont ils récoltent le lait, de nouveaux pâturages. Ils se livrent à un travail cyclopéen de drainage et de reboisement, notamment à base de pins maritimes. Si l'unité des antiques feuillus est rompue, les résineux donneront au siècle suivant des airs de villégiature aux plans d'eau redevenus accueillants. Le rêve avorté du docteur Charbonnière, bienfaiteur incompris du roman de Le Roy, a fini par triompher dans la réalité.

Après l'abandon de leur monastère par les moines, c'est une communauté de moniales qui les remplacent à la Trappe d'Échourgnac en 1923. Le monastère est toujours actif, et abrite au XXI^e siècle plus d'une trentaine de résidentes. Les religieuses continuent de produire le fromage qui porte le nom du monastère. Depuis 1999, sa savoureuse présence s'est considérablement renforcée sur les marchés du Périgord et surtout sur les cartes des restaurateurs. Cet envol coïncide avec l'intuition créative d'une moniale, qui eut l'idée de tonifier le goût du produit traditionnel en y incorporant de la liqueur de noix.

La foire la plus célèbre de la Double est celle de la Latière, qui se tient près de Saint-Aulaye. Son origine, immémoriale, remonterait à un pèlerinage antique consacré à Saint-Eutrope, dont la fête se célèbre le 30 avril, date de la première édition annuelle de la foire. Déjà, en 1888, le marquis de Fayolle la décrit comme un champ envahi par « les animaux de toute sorte, les marchands en plein vent, les voitures au milieu desquelles se presse la foule des acheteurs et des vendeurs à l'idiome varié, qui ne quittent leurs affaires que pour s'asseoir sous de vastes hangars, devant de longues tables chargées de viande dépecée au fur et à mesure... ».

Les perspectives apaisées d'un tourisme vert

Aujourd'hui, le territoire de La Double s'étend sur 48 763 hectares, majoritairement en Dordogne, mais aussi sur cinq communes de Gironde – même si elle ne les recouvre pas toujours en totalité. Jusqu'au XX^e siècle, on distinguait encore la Double du Périgord et la Double de Saintonge, avant d'assimiler principalement ce territoire à celle du Périgord. Sur ce plateau guéri des fièvres et des vicissitudes de la déforestation, de molles collines se succèdent. 500 plans d'eau nés de l'imperméabilité des sols constitués d'argile, de sable et de gravier, continuent de moucheter les vallées. Le repaire des loups et des mandrins s'est mué en tranquille étape de tourisme vert, à l'écart des sites les plus courus du Périgord, mais qui mérite un détour attentif tant elle regorge d'agréables propositions.

Les étangs autrefois maudits sont paradoxalement devenus la ressource majeure du tourisme. En tête d'affiche, le plus vaste, le grand étang de la Jemaye et ses 33 hectares. Des générations de Périgourdins y ont déroulé leur serviette sur des plages bordées de pins à l'ombre généreuse, se berçant d'un parfum d'océan à moindres frais. Loisirs nautiques, jeux pour les enfants, restauration, des aménagements raisonnés mettent en valeur ce petit paradis lacustre. Un sentier balisé relie ce site départemental à la ferme du Parcot, témoin de l'architecture vernaculaire (voir encadré), comme l'est aussi le hameau de Gamanson, où subsiste un bel exemple d'habitat traditionnel.

Le circuit des églises à coupole

D'innombrables routes et chemins maillent les 33 communes qui dessinent le puzzle doubleau. Ils permettent de parcourir aisément la forêt, de flâner de village en village, ou au fil d'églises romanes à coupole léguées par le Moyen Âge. Côté végétation, la bruyère s'épanouit, mêlée aux fougères, aux ajoncs et aux genêts, au pied des chênes survivants et des bouquets de pins.

Loin de la redoutable faune des années obscures, une population animale sauvegardée coule des jours paisibles à proximité des omniprésents ruisselets, ou directement dans les étangs. Devenue amicale à la vie sous toutes ses formes, la zone humide de la « petite Sologne » s'est muée en un véritable conservatoire d'espèces.

Les étangs grouillent de poissons divers, de la carpe au brochet, et sont adoucis par la cistude d'Europe, tortue protégée. La forêt de la Double est aussi un havre pour les oiseaux, qui régaler les tympanes des visiteurs et des ornithologues. Bécasse des bois, coucou gris, rousserolle effarvatte, grèbe huppé, héron cendré, sarcelle d'hiver et autres rapaces tels le busard des roseaux, la chouette hulotte, le milan noir ou la bondrée apivore, improvisent à chaque instant une nouvelle partition. Près des grands mammifères que l'on peut recenser dans d'autres forêts de Dordogne, se faufile le rarissime vison d'Europe, petit carnivore semi-aquatique.

Nature enfin préservée, histoire adoucie, architecture pittoresque, contribution gastronomique : loin du mépris d'antan, la Double s'affirme depuis plusieurs années déjà comme une destination de caractère dans le foisonnement des richesses du Périgord.

Encadré

La ferme du Parcot, architecture typique

La ferme du Parcot a été inscrite en 1992 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques, tant elle symbolise, au cœur de la forêt, la particularité de l'architecture rurale doubleaude. Bâtie en torchis et en colombages, elle possède un « balet », une galerie posée

sur des poteaux de bois. La visite de la ferme s'attache à la présenter comme un « un système socio-économique à part entière ». Elle constitue un des rares exemples conservés d'un habitat aux murs asymétriques et au remarquable réseau de charpentes, qui témoignent d'un modèle agricole abandonné depuis peu. L'association gestionnaire du Parcot anime ce site du Conseil départemental tout au long de l'année, par sa programmation culturelle et ses activités pédagogiques.

Association La Double en Périgord, Le Parcot, 24410 Échourgnac
www.parcot.org

Hervé Brunaux

Références :

Corinne Marache : *Les Métamorphoses du rural, l'exemple de la Double en Périgord*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2006.

Georges Livet : *La Double*. In *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 13, fascicule 2-3, 1942.

Florence Broussaud-Le Strat : *La Double, un pays en Périgord*, Fanlac, 2006.

Eugène Le Roy : *L'Ennemi de la mort*, 1907, réédition Fanlac.

À lire aussi l'œuvre romanesque de Geneviève Callerot, née en 1916, agricultrice et résistante.